

Le Jour, 1952  
19 janvier 1952

## EN MARGE D'UN DISCOURS

Après tant de discours, un discours de M. Churchill devant le Congrès américain reste un événement.

Le vieil homme d'Etat a reçu un accueil digne de sa renommée ; et l'essentiel de ce qu'il demandait, il l'a obtenu et il l'obtiendra.

Par-dessus les discordes chétives qui contrarient les plans de l'Occident, **le danger majeur se déploie. Les principales difficultés ont pour origine cette défense collective qui n'aurait aucun sens s'il n'existait un péril collectif. Et ce péril est à l'échelle de l'univers.**

Dans le principe, ce n'est pas un territoire que l'on discute ; ce ne sont pas des avantages propres à un pays, ce ne sont pas des questions d'amour-propre et de susceptibilité, **c'est une conception du monde et, avec elle, la vie et la mort des peuples et des nations.**

**Pour sortir du doute, il faut toujours en revenir là.** Et il faut se dire que les concessions secondaires qu'on refuse ou qu'on accorde aujourd'hui paraîtront dans un quart de siècle un détail infime, lorsque l'unité du monde sera devenue plus sensible. **Alors, des autonomies dignes de la personnalité de l'homme, de son intelligence, de son rang dans la nature, remplaceront des souverainetés intransigeantes et sèches ; alors ce sont les nations qui, par nécessité et par sagesse, mettront davantage de leurs biens en commun.**

**C'est sous cet aspect du « bien commun » qu'il faut voir maintenant le canal de Suez.** Une route de cette importance pour le monde, on l'imagine difficilement entre les mains d'un seul. **Le maître d'une telle route, s'il est fort, est une menace permanente ; et s'il est faible, l'est plus encore. Le salut et le bonheur de l'Egypte appellent une solution collective pour le canal de Suez. Une solution qui sauvegarde l'honneur.** Cette solution, nous écrivons depuis longtemps qu'elle résoudrait dignement un problème épineux.

**Le plus grave, c'est que la route de Suez n'est pas seulement celles des Indes ; mais, en sens inverse, celle de l'Afrique. Or, l'Afrique, menacée par le marxisme, commence par l'Egypte, à sa pointe orientale.**

Rien ne nous soulagerait autant que de voir l'Egypte se prêter à la conversation et les autres pays de la Ligue avec elle ; **car, nous aussi, Syrie, Liban et le reste, nous sommes la route de l'Afrique** et nous pourrions servir de marchepied à la conquête.

**On ne peut plus regarder la carte sans comprendre ces choses. On devrait mettre des mappemondes sur les places publiques pour que chacun puisse les voir.**

Il est devenu enfantin de parler d'impérialisme et de colonialisme quand on parle de Suez. **Nous réprouvons autant qu'on voudra tous les abus du passé mais, maintenant il faut parler raison.**

Parmi diverses idées développées à la tribune du Congrès américain, **M. Churchill a proposé pour le canal de Suez un Conseil international**, autrement dit une défense

**collective. L'Angleterre finit par où elle eut dû commencer. Mais à partir d'une telle attitude, aucune volonté au service de la paix ne peut rester indifférente.**

Nous rappelons depuis longtemps aussi que la classique question des Détroits ne vient plus qu'au second plan depuis que le canal de Suez, qui ressemble aux Dardanelles comme un frère, a pris de façon décisive le pas sur elle. Les Dardanelles, on peut à la rigueur en organiser de l'extérieur le blocus, tandis que de bloquer le canal de Suez, en bloquant le trafic international, **laisserait devant un agresseur en marche, la route de l'Afrique ouverte.**

**Les circonstances imposent aux nations « occidentales » comme aux pays de la Ligue arabe un nouvel effort. S'obstiner dans le présent, c'est compromettre terriblement l'avenir.**

**N'est-il pas temps non plus qu'à d'autres « présences internationales », l'Egypte et d'autres pays de la Ligue arabe, soient associés ?**